

# LE CAM UN CENTENAIRE EN LETTRES D'OCRE



Sorti de terre en avril 1921, le Cercle athlétique de Montrouge ne fait pas son âge. À deux pas de Paris, ce club qui a forgé sa légende grâce au hockey et au tennis attend la levée des restrictions sanitaires pour dignement célébrer son histoire séculaire. Visite guidée d'un petit paradis de la terre battue.

Par Clément Balta - Photos DR





Une fois franchi le petit portail métallique, on est ailleurs. Comme coupé de la ville et de son brouhaha. Un air bucolique semble souffler sur le Cercle athlétique de Montrouge (CAM), bercé par quelques étranges papillons jaunes butinant sur la terre battue. « La CAMpaigne à Paris » affiche comme un slogan le site du club. Avec pour sous-titre : authenticité, convivialité, fair-play, performance. Tout est dit ou presque, et nous y reviendrons. Mais reprenons d'abord notre déambulation.

Quelques pas dans l'allée centrale suffisent à se faire une idée de cet endroit pas comme les autres. Sur la droite, une petite échoppe de tennis où faire corder ses raquettes. Sur la gauche, la Terrasse, le restaurant du CAM qui porte bien son nom et piaffe d'impatience d'accueillir de nouveau les convives. Une dominante ocre attire tout de suite le regard grâce aux courts disposés de part et d'autre de l'allée : serait-ce finalement au club que la ville doit son nom ? On exagère à peine, car l'une et l'autre sont intimement liés depuis précisément cent ans. Le 13 avril 1921, le Cercle s'esquissait. Le football et le basket sont alors à l'honneur mais, dès 1925, trois courts en terre battue font leur apparition avant qu'un terrain de hockey sur gazon ne pousse en 1928. Voilà l'iden-

tité du club trouvée et toujours vivante, une crosse et une raquette entrecroisées derrière un blason bicolore, symbole des deux sections. Trois hectares, 17 courts – 1 en résine et 16 en terre battue qui valent au CAM le label Club Roland-Garros –, et un superbe terrain de hockey synthétique, mer bleue encadrée de rouge.

### LE TEMPS DE LA RENAISSANCE

Loin dans l'espace, loin dans le temps également. Un détail nous transporte immédiatement dans cette histoire séculaire. Comme un prolongement de la Terrasse, le Central affiche une discrète plaque commémorative. Elle est à l'honneur d'Albert Kronenberger, président omnisports du CAM de 1970 à 1987. Etpère d'Alain, son digne successeur aujourd'hui. « Je suis pour ainsi dire né au CAM. Ma famille venait de Strasbourg, mais s'est installée à Paris après-guerre. Mon père, qui avait été classé dès 14 ans, cherchait un club et s'est inscrit à Montrouge. Il n'en est jamais parti. Avec ma sœur, c'était notre jardin. »

La campagne, encore. Mais d'un autre type, aussi. Plus politique celle-ci. Ancien cadre de la direction technique nationale de la FFT, Alain Kronenberger sort de sa retraite pour venir au secours de son club de cœur. Nous sommes à l'été 2014 et le club vient de déposer le

bilan. Un an plus tard, il est élu à la tête du CAM. « Des gens ont cru en ce club, se souvient-il. Nous avons aménagé un plan de redressement afin de sortir de la tutelle administrative et depuis, tous les ans, nous gagnons des licenciés. Nous avons investi dans de nouvelles bulles, rénové le terrain de hockey en le dotant de vestiaires flamboyants neufs, pourvu tous les courts extérieurs d'un éclairage LED... »

« C'est simple, il a sauvé le club ! », s'enthousiasme Jacqueline Le Boubennec. Elle officiait en équipe première dans les années 70 avant de devenir enseignante au CAM, justement aux côtés d'Alain et de Jean-Claude Massias, futur DTN. Tous deux ont fondé l'École de tennis, qui allait faire le succès de la section dont Jacqueline allait devenir vice-présidente à la fin des années 90. « J'ai pu vivre de mon sport, mais c'est plus un loisir qu'un métier ! » affirme-t-elle. Bénévole toujours très active, elle sert de trait d'union entre les adhérents et les permanents, mais aussi entre les générations.

« Jacqueline est l'âme du club », clament en chœur Nassima Ouail et Samuel Jammot, deux des chevilles ouvrières du CAM. Journaliste de formation, Nassima assure l'accueil et participe à la communication du club ●●●



●●● (voir encadré ci-contre), tandis que Samuel en est le responsable administratif. Pour l'un comme pour l'autre, la polyvalence est de mise. « C'est un poste avec des occupations qui changent tous les jours, confirme ce dernier. C'est aussi enrichissant humainement car je suis au cœur du dispositif, en lien étroit avec les élus et les salariés (une bonne trentaine de personnes), mais aussi les adhérents. Ce qui fait le charme du CAM, c'est son côté convivial et très famille. C'est comme une maison secondaire. »

### CONVIVIAL ET COMPÉTITIF

La convivialité, l'esprit familial et chaleureux. À interroger ceux qui y travaillent ou en sont membres, les mots reviennent sans cesse et forment l'ADN du CAM. Le directeur sportif, Heiner Tadault, abonde : « Je suis un enfant du CAM et j'y amène mon fils. C'est un cadre idéal pour les enfants comme pour les parents. Ce qu'on essaye de développer, c'est un esprit club : un système où le loisir côtoie la compétition, et où chaque joueur peut s'imprégner des autres en profitant de tous nos entraî-

neurs. » Pas question pour celui qui est aussi coordinateur de la section tennis, ancien -15, de devenir une académie : « Le CAM est avant tout un club formateur, avec un modèle économique et un positionnement spécifiques. On veut accompagner au mieux nos compétiteurs selon nos moyens humains et sportifs. »

Certains jeunes, comme Killian Guillou - 16 ans et classé 2/6, le meilleur du club dans sa catégorie d'âge -, font ainsi l'objet d'un accompagnement individuel. « C'est ici que j'ai appris à jouer sur terre battue, indique-t-il. C'est un club très ouvert. On a aussi beaucoup d'animations entre équipes. Malgré une année 2020 compliquée, le second confinement a été super bien géré, on a toujours été encadrés, on a pu entretenir notre tennis et notre condition. » Notamment grâce au préparateur physique Jérôme Gori, qui a mis en place des séances de sport santé et bien-être par visio pour les membres. Qui pourront bientôt retrouver une salle de fitness avec des machines toutes neuves dans les locaux attenants aux courts couverts, là même où il y a quelques années des

joueurs de bridge faisaient encore admirer leurs meilleures mains.

Actuellement, la section tennis compte près de 1 400 personnes, « dont 800 qu'on encadre en enseignement, précise Heiner Tadault. Ce qui, comparé à d'autres grands clubs, reste modeste, mais on a aussi une politique de pratique libre très importante. » L'été arrivant, ce sont bientôt 11 terrains où l'on va pouvoir jouer en extérieur – il y en a autant de couverts en configuration hivernale. Et il y a toujours moyen de progresser en profitant toute l'année du système Mojjo, présent sur deux courts, qui permet de visionner son match et d'analyser son jeu grâce à des stats détaillées. À la mi-juin, si tout se passe comme prévu, les Camistes pourront ainsi profiter des 17 terrains, de 7 heures à 23 heures. « Tous les créneaux seront sollicités, assure Alain Kronenberger. Avec les restrictions, beaucoup de personnes ont changé leurs habitudes et viennent taper la balle dès les premières heures. »

### UNE BELLE ÈRE D'ANNIVERSAIRE

En attendant, plusieurs ressources ont été mises en place durant cette longue



période de crise sanitaire, comme les « Tutos de Guy » (*Blin*), l'actuel responsable de l'École de tennis, à destination des enfants. D'autres vidéos ont été conçues et sont visibles sur la chaîne YouTube du CAM et les réseaux sociaux, notamment les clips de l'adhérente Sylvie Tranchant, une fidèle parmi les fidèles : histoire des infrastructures du club, journal du CAM, champions et championnes venus au club, tels Federer, Hingis, les sœurs Williams ou Kuerten, qui se sont entraînés sur les terres battues couvertes du site pendant Roland-Garros.

Ces vidéos rentrent dans le cadre des célébrations du centenaire, qui n'ont pas encore pu battre leur plein. Deux animations festives – entre soirées dansantes et barbecue – devraient rythmer le cœur de l'été et la rentrée de septembre. Malheureusement, comme l'an passé, l'événement le plus attendu n'aura pas lieu en 2021 : les qualifications de Roland-Garros juniors, qui se déroulent au CAM depuis plus de trente ans. À la mi-mai a toutefois été organisé un double exhibition, où des membres ont été tirés au sort pour jouer avec Stéphane Houdet, le plus beau palmarès du tennis-fauteuil français, et Elixane Lechemia. Sociétaire du CAM depuis trois ans, cette Lyonnaise d'origine est actuellement 98<sup>e</sup> mondiale en double. Elle aussi bénéficie des groupes WhatsApp lancés par Samuel Jammot pour rechercher des partenaires. « *C'est ma principale base d'entraînement*, indique-t-elle. *Filles ou garçons, il y a toujours quelqu'un avec qui je peux jouer. Ici, il y a une très bonne ambiance et un vrai esprit d'équipe.* »

On y revient, dans l'ordre ou dans le désordre : authenticité, convivialité, fair-play, performance. Le tout dans un cadre où la modernité le dispute à un charme désuet qui fait son supplément d'âme. Au fond, le CAM, c'est encore Jacqueline qui en parle le mieux : « *Je vous le dis : c'est le plus beau club de France !* » ●

camontrouge.fr

## Mon CAM à moi

Par Nassima Ouail

« Au lycée, depuis la fenêtre du cours de français, je contemplais déjà les jolies terres battues du Cercle athlétique de Montrouge (CAM). Une dizaine d'années plus tard, devenue journaliste, j'y fais un reportage. Quand on pousse les portes de ce "mini-Roland", on se retrouve dans un parc verdoyant, fleuri et chaleureux. On ne s'imagine pas un tel endroit à quelques pas de Paris. Dépayssant.

Deux ans après cet article, en 2019, je me retrouve à travailler dans ce cadre exceptionnel. Une belle aventure. Ce que j'y fais ? Enseignement du tennis aux enfants, accueil, administration, communication... Au CAM, la polyvalence des salariés reste une grande force. Quand Samuel, mon fidèle collègue, a fini de plancher sur la comptabilité, il file faire une story sur les réseaux sociaux. Les membres en sont toujours ravis et nous le font savoir. Pas loin, Heiner, le directeur coordinateur sportif de la section tennis, finit ses publications sur le site internet avant d'aller prendre sa raquette pour animer un entraînement. Dans la "caverne" (*le bureau des dirigeants*), le président Alain est en pleine visioconférence pendant que le trésorier Jean-Luc manipule les chiffres et les factures.

### Le centenaire, une occasion de se relever du Covid

Raquette ou crosse à la main, voire les deux pour certains. Dehors, on se presse d'aller rejoindre sa séance de tennis ou de hockey. Ce club a su réunir ces deux sports pourtant bien différents. Dans les allées, Mamadou et Hamza bichonnent les fleurs et les terrains. Au loin, le son des balles résonne. J'ai envie d'aller sur le court ! Des jeunes adhérents entrent à l'accueil. Jacqueline, bénévoles investie et dévouée, leur rappelle qu'il faut "confirmer sa présence avec son badge avant d'aller jouer".

Le CAM, c'est comme dans notre société. On y croise différents profils. Mais depuis que j'y suis, je note la sympathie, le sourire, la bienveillance, le respect de la plupart des Camistes mais aussi des salariés et des élus. Dans ce club, je fais de belles rencontres. Moi qui suis jour-



Alain Kronenberger, président du CAM, encadré par Nassima Ouail et Jacqueline Le Boubennec (à droite).

naliste de formation, j'aime les gens, les relations humaines et les beaux parcours. Tennis et journalisme sont chez moi deux passions intimement liées depuis l'adolescence. D'ailleurs, deux reportages vidéo m'ont beaucoup amusés et dépeignent bien l'atmosphère du club : l'effervescence durant les qualifications juniors de Roland-Garros et la folle ambiance des play-offs en hockey sur gazon. Vidéos, émissions "Un jour au CAM"... Durant les confinements, le club a été très actif sur les réseaux sociaux. Malgré ces périodes très compliquées, l'association a su garder le lien autrement avec ses membres. Le centenaire du CAM sera l'occasion de se relever et de se relancer après ce Covid qui a tout chamboulé. Animations puis soirées sont prévues dès que possible. Mais la fête des 100 ans a déjà commencé sous forme numérique : parole donnée aux Camistes sur les réseaux sociaux, les chroniques de Sylvie sur l'histoire du club, une vidéo où "Nico" (*prof et DJ*) propose un mix musique avec un défilé des photos du CAM d'hier et d'aujourd'hui... Alain vient de souffler les bougies. 100 ans, le bel âge ! »